

Le répertoire d'archives du point du vue d'un chercheur

PRÉSENTATION DE CLAUDIO BIFFI

Alors Monsieur Claudio Biffi habite au Tessin dans le val Morobbia. Après une formation commerciale et quelques années dans le milieu bancaire, il entreprend un virage, non pas à 360 degrés mais à 180 puisqu'il s'engage dans une formation en lettres et en sciences politiques. Tout frais et moulu, sorti de l'université de Lausanne, avec un Bachelor en poche, M. Biffi rédige actuellement son mémoire sur le baillage de Bellinzona et sur la réforme des statuts communautaires entre le 17^e et le 18^e siècle. Il travaille sous la direction du professeur Sandro Guzzi, le même qui a développé le projet sur les réseaux dont je vous parlais tout à l'heure avec le Crepa donc le monde est tout petit, du moins celui des archives et de l'histoire. M. Biffi a aussi collaboré à l'ouvrage collectif « Révolte de Levantine » paru en 2006.

Merci. Je vais peut-être rajouter que depuis quelques années, je collabore avec les archives à Berne donc j'ai mis un petit peu de côté l'histoire et l'archivistique mais dans ma présentation, j'ai laissé un peu exprimer un point de vue d'un chercheur par rapport aux répertoires. Peut-être que je vais commencer avec une question : pourquoi s'interroger sur un répertoire d'archives et comme chercheur ou comme historien, on a plutôt l'habitude à les utiliser en tant que consommateur, des fois peut-être à les critiquer dès qu'on n'arrive pas à trouver ce qu'on veut mais on n'est pas spécialement amené à réfléchir comme répertoire sur lui-même pourtant le répertoire représente dans la majorité des cas le point d'accès, la porte d'entrée aux fonds et aux sources donc les répertoires agissent alors comme intermédiaire entre le chercheur d'une part et de l'autre les fonds et je dirai aussi l'archiviste. En effet, il faut peut-être préciser, c'est banal mais si ce répertoire existe, nous sommes face à des fonds qui sont déjà été travaillés donc c'est-à-dire des fonds qui ont été mis en valeur, peut-être avec des détails différents en terme de qualité ou de complexité ou quand même des fonds qui ont déjà subi une intervention de l'archiviste ou bien de l'acteur. Par conséquent, j'estime qu'en tant que médiateur, le répertoire va influencer la façon avec laquelle le chercheur ou l'historien vont accéder aux fonds et ensuite aux sources et cela mérite bien à mon avis une petite réflexion donc le but de mon exposé, c'est formuler par rapport à mon expérience de chercheur mes attentes face à l'objet répertoire donc ces attentes, il faut dire, elles sont liées à mes expériences de chercheur, c'est-à-dire à l'utilisation qui est particulière du répertoire car ce dernier, en effet, permet de pratiquer à mon avis deux types d'opération ou deux types d'usage. C'est-à-dire que le premier consiste tout simplement à nous permettre de retrouver quelque chose donc ce qui est témoigné (19.52 pas compris), ça signifie retrouver quelque chose donc là c'est l'usage de mon expérience que je faisais quand je travaillais à la banque donc j'avais un document à retrouver et je savais qu'il était dans les archives et je devais uniquement savoir où le trouver donc ça, c'est un usage des répertoires et en même temps si je pense au mot en latin, il a une deuxième signification qui est celle de reproduire, de réinventer, de recréer. C'est-à-dire que le répertoire en quelques sortes représente, reproduit, recrée sous une autre forme des sources ou les fonds qu'il prend en considération et donc comme chercheur, quand j'utilise le répertoire, c'est plutôt cette utilisation que j'adopte. C'est à dire que quand je veux interroger un fonds par rapport à un premier attique, je comprends et je vérifie si le fonds pourra répondre à mes questionnements et puis dans quelle mesure. Voilà sur la base de ces quelques remarques préliminaires, je vais vous exposer mes attentes quand au répertoire que j'ai dénommé des attentes contextuelles, structurelles et descriptives.

Alors qu'est-ce que j'entends par contextuelles ? Avant d'entamer une recherche, en tant que chercheur, j'aimerais disposer de renseignements sur le fonds lui-même donc sur son producteur, sur le cadre chronologique dans lequel il s'inscrit. Ces types de renseignement qui

COLLOQUE – LES RÉPERTOIRES D'ARCHIVES

normalement apparaissent dans les introductions et les répertoires, ça arrive assez souvent, permettent d'anticiper un petit peu le matériel avec lequel on va être confronté et nous permettent aussi de mettre en évidence les limites du fonds ou les lacunes. J'ai l'expérience que je prends de mon travail de mémoire que je suis en train de rédiger sur le baillage de Bellinzone donc à cette époque, le baillage était gouverné par les cantons suisses d'Uri, Schwitz et Unterwald et si je prends la littérature, disons l'histoire locale tessinoise, les sources qui viennent de ces trois cantons sont très (22.22 pas bien compris) en mauvaises conditions donc pour moi, c'est quelque chose qui m'intrigue, pourquoi on ne se réfère pas tellement à ces sources alors je vais vérifier les répertoires par exemple dans les archives cantonales du canton d'Uri et puis là aussi je trouve aussi qu'il n'y a pas tellement de matériel sur cette période des baillages italiens au Tessin. Là ça m'étonne quand même parce qu'il y a peut-être un baillage mais quand même j'ai vu la chose et j'ai parlé avec les archivistes sur place et puis finalement il apparaît qu'au 18^{ème} siècle les archives cantonales ont brûlé deux fois et puis elles ont été pillées pendant les événements belliqueux de 1799 donc voilà, ça pour moi c'est une information contextuelle qui est cruciale parce que ça permet de dire, voilà, dans ce fonds, je ne vais pas trouver du matériel et puis je sais pourquoi je ne vais pas trouver du matériel.

Mais par contexte, j'entends également celui de la mise en valeur, c'est-à-dire que le répertoire devrait quand même mentionner un petit peu quel a été le travail de l'archiviste, c'est-à-dire avec quel travail on a effectué une mise en valeur, quelles ont été les méthodes, les difficultés qui devraient être en quelque sorte expliquées dans le répertoire. Là aussi, j'ai un exemple qui vient des archives cantonales de Lucerne, et en particulier ces archives de famille qui dans le répertoire systématiquement présente ces deux côtés, c'est-à-dire qu'il y a en premier ou bien il y a à la fois l'histoire de la famille qui est prise en considération mais il y a également l'historique de l'acquisition du fonds donc la provenance, les motivations qui ont amené à l'acquisition et également les modalités de mise en valeur.

Je passe maintenant à la structure et peut-être en observant que d'abord il y a beaucoup de typologie de fonds pouvant être répertoriés et qu'il est difficile de proposer d'une manière générale par rapport à cette grande diversité et donc c'est vraiment difficile de généraliser. Quand même par rapport à mon expérience, on est confronté à divers types de solution quand à la structure répertoire qui s'étale un petit peu entre deux pôles, c'est-à-dire les structures très simples et les structures complexes alors là j'ai amené un exemple. Là je suis désolé pour la qualité des photos, évidemment je ne suis pas tellement doué dans cette matière mais bon, ça va uniquement représenter un petit peu la structure donc ça n'a rien à faire avec le contenu. C'est une archive communale de la commune d'Isove au dessus de Monte Ceneri et là on voit une structure très, très simple, presque inexistante. C'est-à-dire que là c'est la première page et la deuxième page du répertoire donc il y a le titre, il y a une petite description et puis ça commence tout de suite avec la description des documents donc apparemment explicitement il n'y a aucune structure dans le fonds. J'ai un deuxième exemple qui est celui du fonds communal de Bellinzona, c'est le fonds du 17^{ème} siècle, là aussi la structure c'est l'ordre chronologique, les documents qui sont dans le fonds et si vous regardez à gauche, l'index donc il y a le catalogue qui est le mot italien pour répertoire qui commence à la page 1 et qui termine à la page 371 et ça, c'est la structure du fonds. Donc là je ne veux pas dire que c'est bien ou mal, je ne prends pas encore position mais quand même, c'est des exemples de structures, je dirai simples dans ce cas qui consistent uniquement dans l'ordre chronologique et puis au contraire il y a aussi des structures plus complexes, là on est toujours sur le fonds de Bellinzona mais pour la période du 18^{ème} siècle jusqu'au 20^{ème} siècle et là on a une structure qui est plus complexe, c'est-à-dire qu'il y a un classement sur la base d'un plan thématique dans le répertoire défini par branches administratives donc c'est un plan créé ad hoc expressément pour ce fonds et qui se développe par rapport à une liste de domaines

COLLOQUE – LES RÉPERTOIRES D'ARCHIVES

thématiques. Peut-être qu'on n'arrive pas à lire mais il y a l'administration au début par rapport aux autorités et ça continue avec la justice, les marchés et ainsi de suite donc il y a toute une série de catégories. Donc qu'elle est la différence entre ces exemples pour moi comme chercheur, je dirai qu'elle consiste dans la valeur informative qui est transmise par la structure du fonds. Dans le premier cas, le contenu informatif de la structure est pauvre ou inexistant tandis que dans le deuxième cas, il est plutôt riche. Les différentes positions du fonds, j'arrive quand même à entrer une idée du matériel avec lequel je vais être confronté alors que je vais accéder aux dossiers et finalement aux sources donc j'adore parler dans ce cas, dans une structure parlante qui nous dit quelque chose et qui rejoint un petit peu ce qu'a dit avant Beat Brodbeck.

Toujours à ce sujet, peut-être il faut faire une petite précision, c'est-à-dire que lorsqu'on a de quoi faire avec les structures complètes, il y a quand même un danger, un risque qui est de créer des structures qui ne sont pas vraiment adhérentes à la nature du fonds, c'est-à-dire qu'on a des risques d'une image qui est faussée en quelque manière par rapport à ce que réellement on va trouver dans le fonds et c'est notamment le cas des archives, ce qu'on appelle des répertoires standardisés donc des répertoires qui sont créés avant d'avoir vu le fonds, qui sont créés indépendamment de la nature du fonds. Là, c'est un cas de figure, là vous avez des positions qui sont montrées et dans la réalité quand vous...déjà on n'a pas de hiérarchie entre les positions et puis ça arrive des fois d'aller voir les positions qui finalement sont vides par exemple donc ça paraît dans la structure mais il n'y a rien dans l'archive car la position a été prédéterminée si on veut aux sources. Voilà, c'est notamment le cas ici pour les archives administratives par exemple de communes ou d'entreprises où il y a aussi des petites différences, ça il faut le dire mais quand même ça donne l'image de ces problèmes qu'il y a quand on doit intervenir sur le fonds et le structurer. Je dirai que dans ce cas, ce serait bien de suivre un principe inductif donc dans lequel la structure, elle est le reflet du fonds si vous voulez et non pas le fonds qui est adapté au fur et à mesure de la structure, en fonction de la structure. Voilà, comme le temps passe, je vais passer aussi à ma troisième attente qui concerne la description des dossiers et peut-être que je pars avec une provocation ou disons en tant que chercheur, je vous avoue que j'aimerais que les descriptions soient le plus complètes possible donc j'aimerais retrouver les dates, les noms, les lieux, les institutions et puis peut-être encore les résumés et pourquoi pas des transcriptions aussi. Bon, c'est une provocation, évidemment c'est irréalisable. On ne peut pas tout faire, on ne peut pas tout dire et puis finalement décrire donc créer une structure, ça implique quand même de sélectionner, de faire des choix et de renoncer à avoir une image qui soit complète du fonds donc là aussi, la question, c'est comment va se présenter une description du dossier, je n'ai pas de réponse parce que là aussi, ça dépend beaucoup du fonds ou des dossiers qu'on a à décrire mais j'aimerais quand même évoquer deux principes que je prends un petit peu du monde anglo-saxon et du journalisme. Le premier, c'est une phrase qui dit moins c'est plus, c'est-à-dire que je crois qu'il ne faut pas essayer dans la description du dossier de tout mettre, de ce qu'on sait sur le document ou sur une série de documents. Sur la partie de gauche par exemple, vous voyez, c'est un répertoire d'une archive de paroisse et là ça montre un petit peu, c'est une attitude ambiguë je trouve de l'archiviste qui a fait ça, une partie c'est très systématique donc, on a les registres de baptêmes qui sont mis d'une manière très synthétique avec des petits repères chronologiques mais quand même c'est complété par des notes en bas de pages et là les notes en bas de page vont aller très, très loin dans le détail de la description du registre donc il y a la page 17 qui manque, c'est un cahier de toile noire, toute une série de détails qui vont se compléter, ça montre un petit peu cette tendance à vouloir tout dire dans la description du dossier ou d'un document donc en raison de ça, je crois qu'il y a quand même des aspects auxquels on ne peut pas tellement renoncer quand on décrit un dossier et que je pourrais résumer avec la règle des cinq doubles W qu'utilisent souvent les journalistes :les cinq

COLLOQUE – LES RÉPERTOIRES D'ARCHIVES

doubles W, ça vient de l'anglais : qui, que, quoi, quand, où et pourquoi ? Pourquoi, évidemment, on le laisse peut-être à l'historien, ce n'est pas tellement dans la tâche de l'archiviste de déterminer ça mais pour le reste, je crois que c'est un petit peu les éléments qui doivent apparaître dans la description d'un fonds indépendamment de la nature des documents. Là aussi peut-être, un exemple qui vient de mon expérience de chercheur par rapport aux communautés rurales d'époque moderne par rapport à l'importance du nom par exemple. Là il y a un chercheur italien et historien, Carlo Ginzburg qui a été entre autre le fondateur du courant historiographique qui prend le nom de la micro histoire qui a très bien montré la preuve de ce qu'ils appellent les analyses nominatives avec un nom un peu plus technique pros graphique donc ça consiste à collecter des noms, pas des noms mais les occurrences des noms de famille dans les différents fonds qui correspond à un contexte déterminé par exemple le village donc on a très bien pu montrer comment on arrive à faire tout un travail d'analyse avec ces techniques des noms et puis si les noms apparaissent déjà dans le répertoire dans la description du dossier, quelle contribution peut amener le répertoire à ce type d'enquête par exemple.

Voilà j'en viens à la conclusion : arrivé à la fin de mon exposé, je réalise que réfléchir sur le répertoire équivaut à réfléchir finalement sur les modalités de mise en valeur donc en exposant mes attentes quand au répertoire, j'ai l'impression d'avoir en même temps exprimer mes attentes quand à la façon dont les fonds sont mis en valeur donc cela est assez intéressant car il met un petit peu en discussion les frontières du métier du chercheur et celui de l'archiviste et il oblige, dans mon cas il m'a obligé l'historien à penser un petit peu avec la tête de l'archiviste donc en laissant l'espace à des contaminations et là on aura peut-être l'occasion de discuter par rapport, où est-ce que se trouve cette frontière et où s'arrête la tâche de l'historien et celle de l'archiviste. En même temps, je me rends compte que les attentes ne sont pas vraiment réalisables dans leur totalité donc que le répertoire ne peut pas remplacer le travail effectué directement sur les sources et pour terminer, je veux dire que si le répertoire pose des limites, cela doit encourager l'historien à mettre en marche sa créativité ou de dépasser ses limites et à profiter aussi des aléas et des coïncidences et je trouve que ça joue un rôle dans la recherche et des fois on trouve des choses là où on ne s'attendait pas et là où on s'attendait à trouver quelque chose, il n'y a rien. Ensuite aussi, on crée un dialogue avec les archivistes et là je conclue, pourquoi pas en créant régulièrement des visites locales.

Je vous remercie.